

## Sainte-Foy ici et ailleurs

Robert GUIDAT

Le dernier paragraphe de l'article que nous avons confié à notre Annuaire, l'année dernière, divulguait une information aussi insolite que bienvenue : il existe outre-Rhin au moins une église consacrée à Sainte-Foy, et cela à Grafenhausen, à quelque sept kilomètres au sud-est du Schluchsee, lac bien connu en Forêt-Noire.

Il est certes étonnant qu'en trente ans de pratique en la matière, aucun écrit ni aucun écho ne nous aient mis sur cette piste. Il aura fallu la venue à Sélestat d'un groupe de touristes, ou plutôt de pèlerins, car ils étaient conduits par leur curé, désireux de visiter la ville sous la houlette de votre serviteur, pour que ce dernier soit enfin mis au fait : il s'agissait tout bonnement de fidèles de ladite paroisse Sainte-Foy, alias *Sankt Fides* !

Cet événement, vous vous en doutez, nous a donné l'envie d'en savoir davantage. Mais, comme charité bien ordonnée commence par soi-même, nous avons tout recommencé, et par le bon bout : nous avons d'abord consulté le Dictionnaire des Communes (Berger-Levrault, Paris 1974, page 656). Nous y avons appris qu'il existe dans notre France hexagonale quinze communes ayant hérité du toponyme Sainte-Foy. En voici la liste, par acquit de conscience :

- Sainte-Foy, canton de Villeneuve-de-Marsan, Landes.
- Sainte-Foy, canton de Semur-en-Brionnais, Saône-et-Loire.
- Sainte-Foy, canton de Longueville-sur-Scie, Seine-Maritime.
- Sainte-Foy, canton des Sables-d'Olonne, Vendée.
- Sainte-Foy-d'Aigrefeuille, canton de Lanta, Haute-Garonne.
- Sainte-Foy-l'Argentière, canton de Saint-Laurent-de-Chamousset, Rhône.
- Sainte-Foy-de-Belvès, canton de Belvès, Dordogne.
- Sainte-Foy-la-Grande, canton idem, Gironde.

- Sainte-Foy-de-Longas, canton de Saint-Alvère, Dordogne.

- Sainte-Foy-la-Longue, canton de Saint-Macaire, Gironde.

- Sainte-Foy-les-Lyon, canton d'Oullins, Rhône.

- Sainte-Foy-de-Montgomery, canton de Livarot, Calvados.

- Sainte-Foy-de-Peyrolières, canton de Saint-Lys, Haute-Garonne.

- Sainte-Foy-Saint-Sulpice, canton de Boën, Loire.

- Sainte-Foy-Tarentaise, canton de Bourg-Saint-Maurice, Savoie.

Quelle magnifique floraison pour l'oreille, si vous permettez le paradoxe ! Et quelle merveilleuse invitation au voyage... Mais pour l'instant, le devoir nous appelle.

Cette énumération « civile » ne préjuge pas, bien entendu, du nombre de paroisses et moindres lieux de piété consacrés à notre sainte ; il s'agit seulement d'un ordre de grandeur.

Enfin, si nous voulions ramener notre champ de vision à la dimension de l'Alsace, il suffirait de se rendre à Conques - c'est vite dit, mais qui sait ? - pour y apprendre sur un grand panneau ad hoc que notre province compte bien une paroisse, la nôtre, et trois autres références, Châtenois, Heidolsheim et Strasbourg.

Or, au retour d'un tel voyage en Rouergue, entrepris en son temps avec quelques Sélestadiens bien motivés, aux seules fins de découvrir le site incomparable d'où sont partis nos Bénédictins en 1094, nous avons eu beau chercher à Châtenois et à Heidolsheim, nous n'y avons rien retrouvé. Par contre à Strasbourg, nos investigations ont été rapidement couronnées de succès : le quatrième vitrail à droite dans la haute nef de la cathédrale, une merveille datée de 1275, permet de lire à l'œil nu *Fides*. Qu'on se le dise. Un Sélestadien n'a plus le droit d'ignorer cela !

Et maintenant revenons à la Forêt-Noire.

Comme un bonheur ne vient jamais seul, sachez que notre ami Tharsice Niedhammer, membre du

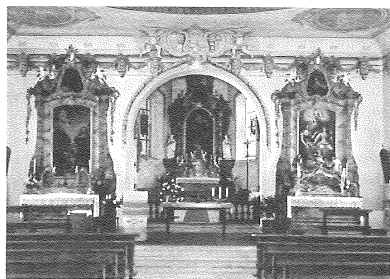
comité des Amis de la BHS, alerté par nos recherches en salle de lecture, se mit à fouiller, comme par contagion semble-t-il, dans ses grimoires, et Dieu sait qu'il s'y connaît ! Il finit ainsi par trouver une seconde référence, et ce à Bollschweil, sensiblement à mi-chemin entre Fribourg et Staufen, à deux pas de Kirchhofen, où est décédé en 1583 Lazare Schwendi, « l'inventeur » du Tokay d'Alsace.

Mais ce n'est pas tout. Nous manipulions récemment la dixième livraison de la société d'histoire de Göppingen, une série qui porte le nom prestigieux de *Hohenstaufen*. Il s'agissait alors de mettre au top niveau la neuvième édition du guide de nos deux églises. Or l'on connaît le rôle joué par la dynastie du même nom dans la fondation du complexe Sainte-Foy à Sélestat. Et ainsi nous apprenions fortuitement que l'évêque de Bamberg y a fondé en 1123 un sanctuaire dédié à notre sainte (cf. page 28).

Il va sans dire que nous n'allions pas nous contenter de ces révélations sommaires. Il convenait de pousser plus avant et, pour ce faire, de se déplacer sur le terrain, ce qui est toujours préférable. C'est ainsi que nous prîmes la route peu après, nous-même et Norbert Reppel, autre membre actif du comité des amis de la BHS.

Et désormais, nous en savons un petit peu plus.

En ce qui concerne tout d'abord Bollschweil, il s'agit effectivement et seulement d'une référence. En effet, ce couvent de femmes, de l'ordre de Cluny (!), fondé par saint Ulrich en 1090, fut déplacé en 1115 par le duc Berthold de Zähringen à Sölden, à moins de deux kilomètres plus au nord. A l'occasion de ce transfert, les textes font état de l'existence d'une relique de sainte Foy.



Sölden, cf. l'aulat latéral à droite

L'église actuelle de Sölden abrite dans le chœur une fresque de 1781 représentant le martyr de sainte Foy et par ailleurs, au dessus de l'aulat latéral de droite, une toile représentant la Sainte avec son attribut, le gril de son supplice.

Au cimetière attenant, nous avons relevé une tombe récente, de 1969, attestant le choix sans doute encore courant du prénom Fides.

Nous en venons à Grafenhausen.



Grafenhausen, l'église telle qu'on la découvre

A ce niveau, nous avons été préalablement orientés par le Dr Willi Thoma, ancien conseiller municipal de Waldkirch et ardent promoteur, à l'époque, du jumelage entre nos deux villes. Qu'il en soit ici cordialement remercié.

Ainsi, le monastère féminin *cella sanctae Fidis* a été fondé en 1096 par les comtes du Thurgau. En 1341, il passe sous l'autorité de l'abbaye de la Toussaint à Schaffhouse, toujours en Suisse, et ne deviendra badois qu'en 1806.

L'église actuelle date de 1624, mais elle est flanquée d'un clocher nettement plus ancien. Le sujet principal du maître-autel est une statue baroque de



Grafenhausen, le maître-autel avec sainte Foy

la sainte Patronne, que l'on retrouve sur une toile ornant le mur sud de la nef.

Une paroissienne, rencontrée aux abords du sanctuaire, nous a cité deux personnes portant actuellement le prénom Fides.

On ne saurait manquer de relever, sans plus tarder, la proximité étonnante, voire révélatrice, des trois dates de fondation 1090, 1094 et 1096, notées dans les trois sites qui nous intéressent. De toute évidence, un courant significatif passait à l'époque, c'est le moins qu'on puisse dire.

On pourra conforter finalement les renseignements ci-dessus avec ceux qui se trouvent dans les dictionnaires topographiques usuels du pays de Bade, publiés respectivement par W. Jansen, J.B. Kolb, F.X. Kraus et A. Krieger.

Et maintenant poussons encore jusqu'à Bamberg. Dans l'ouvrage cité à ce propos, Heinz Buehler suppose que le patronium *sankt Fides*, qui se dira ultérieurement, là comme ailleurs, *sankt Getreu*, étant tellement rare sur les rives lointaines de la Regnitz, particulièrement en ce début du XII<sup>e</sup> siècle, il doit certainement y avoir un rapport avec... Sélestat ! Et ce lien inattendu ne serait autre qu'Adélaïde, mère

de l'évêque en question, mais aussi fille de notre Hildegarde de Büren. Le prélat aurait donc été motivé par une piété, plausible il est vrai, envers sa grand-mère.

Ajoutons, par probité intellectuelle, que, toujours selon le même chercheur, Adélaïde aurait été inhumée par son fils dans une église *Am Albuch*, un lieu-dit qui n'a toutefois jamais été identifié sur le terrain, pas plus par lui-même que par quiconque...

Quant à nous, nous nous retrouvons ipso facto et une fois de plus en face de la grande énigme sélestadienne, la « Belle Inconnue » de la crypte à Sainte-Foy. Sachez néanmoins que nous n'avons aucunement l'intention de la résoudre aujourd'hui !

Par contre, nous passerons encore une dernière frontière. Nous devons en effet à l'amabilité de notre ami Michel Blaise de vous apprendre ce qui suit.

Une partie des reliques de sainte Foy furent portées jusqu'à Glastonbury en Angleterre, ce qui explique sa mention dans le calendrier anglais et la dédicace de plusieurs églises en Grande-Bretagne (source : Dictionnaire hagiographique Brepols).

Il faudra donc désormais se garder de répéter un peu vite que sainte Foy est inconnue au nord de la Loire, comme on avait tendance à le faire ici, avec un tantinet de légèreté.

Au contraire, notre horizon s'est singulièrement élargi. Nous nous sommes ainsi préparés à fêter un peu mieux, avec tous les fastes requis, l'anniversaire qui approche à grands pas, 1094/1994 : neuf siècles de bénédiction sur Sélestat !

\*\*\*

Il nous reste à présent l'annuaire de 1993 pour parler, dans un troisième volet, plus spécialement, et ce ne sera que justice, de Conques, ce lieu où souffle l'esprit, comme disait en son temps Maurice Barrès, parlant de la « colline inspirée » de Sion-Vaudémont en Lorraine, lui qui, dans son œuvre, chercha par ailleurs à marier la norme latine et l'originalité provinciale. Or cette tension féconde, on peut précisément la discerner tout au long de cette saga sélestadienne, une dimension dont nous avons tout lieu d'être fiers.

#### BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

- (1) Histoire de sainte Foy par l'abbé L. SERVIERES, Rodez 1879 (en français).  
 (2) Liber Miraculorum Sanctae Fidis par l'abbé A. BOULLET, Paris 1897 (en latin).

Eglise Sainte Foy Sélestat  
Dimanche 12.Juillet 1992 . 20 H 30

PROPRIUM SANCTI JACOBI, APOSTOLI

Heinrich Isaac

vers 1450 - 1517

## MISSA LA SPAGNA

La Spagna compositions et transcriptions pour orgue de Josquin Desprez, Magister Guillelmus, Franciscus de la Torre et Hans Kotter

Un chant de l'Office de Sainte Foy (13.s.), conservé à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat dans le LIVRE DES MIRACLES et présenté pour la première fois

Heinrich - Isaac - Ensemble der Musikhochschule Karlsruhe

Barbara Kasper, Barbara Melich - Alto  
Jochim Berenholdt, Stefan Kemper - Haute-contre  
Jörg Deuschewitz, Johannes Scherbeck - Tenor  
Hartmut Kasper, Jörg Rieger - Bariton  
Michael Müller - Bariton, Orgue  
Christoph Ober, Hans-Georg Renner - Basse

Ce fut un grand moment pour l'histoire culturelle de Sélestat. Depuis le départ des moines bénédictins de Sélestat, au début du XV<sup>e</sup> siècle, ces chants n'avaient plus été interprétés à l'intérieur de l'église romane de Sélestat.

Nous rappelons ci-dessous le programme musical de cette soirée, la présentation faite par Hans-Georg Renner de la partie sélestadienne du concert avec l'explication des chants exécutés et le texte latin chanté dont la traduction française a été réalisée par François Guntzburger à partir de la traduction allemande.

H. M.

### Programme du concert : "LA SPAGNA"

#### Anonymus

Antonio Cornazano : Libro dell'arte danzare  
entre 1465 - 1495

(Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Capponiano Nr. 203)

#### M(agister) Guilielmus

Italie, 15<sup>e</sup> s.

(Perugia, Biblioteca Comunale, Ms 431 ; Bologna, Liceo Musicale Q 16)

## Un chant de l'office de Sainte-Foy interprété pour la première fois depuis le Moyen-Age...

Le dimanche 12 juillet 1992 l'Ensemble Heinrich Isaac de la Musikhochschule de Karlsruhe interprète, en l'église Sainte-Foy de Sélestat, la "Missa La Spagna" de Heinrich Isaac (vers 1450-1517), selon les compositions et les transcriptions pour orgue de Josquin Desprez, Magister Guillelmus, Franciscus de la Torre et Hans Kotter.

Hans Georg Renner, animateur de cet Ensemble et demeurant depuis 1988 près de Sélestat (à Ohnenheim), souhaitait inclure dans ce concert un extrait de l'office de Sainte-Foy, qu'il avait eu l'occasion de découvrir à la bibliothèque humaniste. Après des mois d'études, de décriptage, de transcription et de traduction, ces extraits purent être présentés officiellement au public sélestadien venu nombreux à ce concert.

Les partitions manuscrites dormaient depuis sept siècles dans le "Livre des Miracles de Sainte-Foy", codex conservé à la bibliothèque humaniste et qui appartenait jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle aux moines du prieuré bénédictin de Sainte-Foy de Sélestat, puis, plus tard, devint la propriété de Beatus Rhenanus.

Franciscus de la Torre  
Espagne, vers 1500

Josquin Desprez

vers 1440 - 1521

Gregorien

Graduale Pataviense, 1511

Heinrich Isaac

vers 1450 - 1517

Anonymus

vers 1200

Hans Kotter

Freiburg i. Br., 1513

Alta

Orgue

(Cancionero del Palacio, Madrid, Bibl. Real)

La spagne tantz/

Propter peccata quae peccastis

Superius, Tenor I u. II, Bassus I u. II

(Hans Ott : Novum et quisque opus musicum, Nürnberg 1537)

Proprium Sancti Jacobi

Tenor, Bassus

(Faksimile de la Österreichische Nationalbibliothek Wien)

Missa la Spagna

Discantus, Altus, Tenor, Bassus

(Milano, Archivio della Fabbrica de Duomo, MS 2268/Petrucchi, Venezia 1506)

Un Chant de l'Office de Sainte Foy

(Bibliothèque Humaniste Sélestat)

"Spanieler"

Orgue

(Basel, Universitätsbibliothek F. IX 22, Nr. 23)

## Le Chant de l'Office de Sainte Foy de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat

Le Manuscrit conservé dans le *LIVRE DES MIRACLES DE SAINTE FOY* se présente en plusieurs éléments qui forment un ensemble musical et liturgique.

1. Tout d'abord les louanges de Sainte Foy.
2. La demande de la bénédiction du Sauveur pour la fête de la Sainte Vierge. (Ces deux parties doivent être chantées sur le "Ton Oratoire Solennel", les phrases se terminent toutes par "Amen").
3. a) La prière au Roi des Siècles afin qu'il nous sauve de la mort éternelle par l'intercession de Marie, de Foy ainsi que de tous les habitants du ciel.  
b) 12 prières d'intercession à la martyre Foy rédigées en hexamètres poétiques ainsi qu'un ORGANUM à deux voix d'après le *CANTUS FIRMUS* "Ave regina caelorum". (Les Vers hexamétriques sont chantés également sur le "Ton Oratoire Solennel" et terminés eux-aussi par "AMEN").
4. Un "TROPUS" à une voix, *ORTUS PREDESTINATIO* sur la première syllabe du

Après chacun des douze vers, les deux solistes chantent l'ORGANUM. A l'époque de la composition de l'œuvre le *CANTUS FIRMUS* du ténor devait être très connu. Les deux voix de l'Organum s'opposent syllabe après syllabe selon des groupes de notes de valeur différente très souvent en "mouvement contraire". Après chaque mot il y a une barre de coupure. L'œuvre est écrite en mode "Dorique".

La notation grégorienne en notes longues (Quadrat) ou courtes (Raute) paraît à première vue peu rigoureuse. Mais par une notation plus précise où l'une des voix prend momentanément l'ascendant sur l'autre, par la combinaison des groupes de notes grégoriennes, des syllabes accentuées ou non, la longueur de chaque note ainsi que le fil du texte, tout ceci établit pour les deux exécutants des données rigides qui excluent toute fantaisie personnelle).

4. Un "TROPUS" à une voix, *ORTUS PREDESTINATIO* sur la première syllabe du



Per intercessionem beatissime  
virginis et martiriis Fidis et  
omnium civium supernorum a morte  
eterna eripat nos rex seculorum.  
Amen.

1. Virginibus sacris jungat nos  
Fides magistris. Amen.
2. Virgo suis meritis Fides nos  
inferat astris. Amen.
3. Expurget vitiiis nos Fides  
Inclya cunctis. Amen.
4. Eruat a tetro martyr nos Fides  
averno. Amen.
5. Ad palam vitae ducat nos Fides  
optime. Amen.
6. Atria celsa poli reserat Fides  
sacra nobis. Amen.
7. Inter cœligenas nos Fides  
nobilis addat. Amen.
8. Impetret aeternum Fides  
sanctissima regnum. Amen.
9. Sis Fidis precibus nostri,  
Deus alme, misertus. Amen.
10. Sanctae sit Fidis virtus  
protectio cunctis. Amen.
11. Te duce, Fides hera,  
scandam celica regina. Amen.
12. Donet virgo Fides celi nos  
scandere sedes. Amen.

Ave regina celorum  
Mater regis angelorum  
O Maria flos virginum  
velut rosa vel lilium  
funde preces ad filium  
Pro salute fidelium.

Par l'intercession de la toute bienheureuse  
Vierge et de Foy martyre et de tous les  
habitants du ciel, que le Roi des siècles  
nous arrache à la mort éternelle.  
Amen.

1. Que Foy nous unisse à toutes les vierges  
saintes afin qu'elles soient nos exemples. Amen.
2. Que la vierge Foy nous conduise par ses  
mérites jusqu'aux étoiles. Amen.
3. Que la glorieuse Foy nous purifie  
de toute faute. Amen.
4. Que Foy nous arrache par son témoignage  
à l'enfer effroyable. Amen.
5. Que Foy nous conduise sûrement au voile  
du calice de la vie. Amen.
6. Que Foy nous ouvre les saintes demeures  
du ciel. Amen.
7. Que la noble Foy nous conduise vers les  
enfants du ciel. Amen.
8. Que la très sainte Foy implore  
le royaume éternel. Amen.
9. Dieu très bon, écoute avec miséricorde  
les prières de notre Foy. Amen.
10. Que la vertu de sainte Foy soit  
notre protection. Amen.
11. Sous ta conduite noble Foy je voudrais  
monter vers le royaume des cieus. Amen.
12. Que la vierge Foy nous permette d'accéder  
aux séjours du ciel. Amen.

Je te salue Reine du ciel  
Mère du Roi des Anges  
O Marie fleur des Vierges  
comme une rose ou un lys  
intercède auprès de ton Fils  
pour le salut des fidèles.

## LE TROPUS

Ortum predestinatio parvo sabati  
spatio providerat in proximo civitatis  
pastio, ortum pomorum vario nec  
insignem edulio quantum utitis pretio  
coequalem elysio.

In hoc magnus decurio et nobilis  
centurio florem marie proprio  
sepelivit in predio.

Flos autem die tertio qui floret ab  
initio reffloruit et tumulo valde mane  
diluculo.

Orto (jam sole. Alleluia)

Precibus et meritis beatissime dei  
genitricis Marie et omnium Sanctorum  
perducat nos Dominus Jesus  
Christus ad regna celorum.  
(Amen).

La Providence a choisi pour le petit espace du  
Samedi Saint, ce jardin comme vert pâturage non  
loin de la communauté, un jardin fruitier  
tout simple, plein à profusion de mets  
différents, précieux comme le Paradis.

C'est à cet endroit que le grand Décurion et  
noble capitaine a enseveli  
la Fleur de Marie.

Mais la Fleur (Foy) qui fleurit dès le premier  
jour, reffleurit encore au troisième jour hors  
du tombeau, très tôt le matin.

Au lever du soleil. Alleluia. (*Resp. Lucca*)

Par les prières et les mérites de la toute  
bienheureuse Marie, la Mère de Dieu, et de tous  
les Saints, que le Seigneur Jésus Christ nous  
conduise au royaume des cieus.

(Amen).

(H. G. Renner, Trad. F. Guntzburger)